

L'ère du vide (Lipovetsky)

Gilles Lipovetsky, né en 1944, est agrégé de philosophie. *L'ère du vide*, publié en 1983 est son ouvrage le plus connu. Il analyse la société « post-moderne » marquée par un désinvestissement de la sphère publique. Ce glissement concrétise une perte de sens face aux grandes institutions collectives (sociales et politiques) et une culture ouverte qui régule les rapports humains (tolérance, hédonisme, personnalisation des processus de socialisation, éducation permissive, libération sexuelle, humour). Cette vision de la société met en avant un néo-individualisme de type narcissique et, plus exactement, ce que Lipovetsky appelle la « seconde révolution individualiste »¹.

Avant-propos

L'ère du vide traite de l'évolution de la société et de son passage au « post-modernisme ». Sont abordés les thèmes de « l'ébranlement de la société, des mœurs, de l'individu contemporain de l'âge de la consommation de masse, l'émergence d'un mode de socialisation et d'individualisation inédit, en rupture avec celui institué depuis les XVII^e et XVIII^e siècles. » Lipovetsky étudie la dérive de nos sociétés vers un excès d'individualisme et le qualifie de « procès de personnalisation ». Ce processus accompagne le développement des sociétés démocratiques avancées. Jusque dans les années 1950, la société a vécu dans un ordre « disciplinaire-révolutionnaire-conventionnel ». A partir de l'après-guerre, on assiste à une mutation sociologique globale.

Il met en lumière deux visions du procès de personnalisation :

- l'une positive, qui promeut une société flexible, fondée sur l'information et la stimulation des besoins, le culte du naturel et de l'humour
- l'autre négative, qui entraîne une fracture du corps social et la fin des solidarités.

La société nouvelle, née des bouleversements induits par la montée de l'individualisme érige le désir et les choix au rang de priorités. Elle exige une évolution des institutions, dans une prise en compte accrue des motivations et des désirs individuels. Pour l'auteur, nous sommes passés d'un « âge démocratique autoritaire » à une période d'autonomie, dont les valeurs majeures sont l'hédonisme, le culte de la libération personnelle, l'humour, la sincérité, le psychologisme et l'expression libre.

Les principes de fonctionnement de la société basculent : précédemment, l'individu était plongé dans des « règles uniformes » (la volonté générale). Désormais, la volonté individuelle prime sur celle du groupe, les institutions s'alignant sur les aspirations des

¹ Cette présentation est extraite d'un article de Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Gilles_Lipovetsky, page consultée le 12 mai 2020.

individus. C'est la victoire de la logique individualiste : le droit à la liberté illimitée, à la vie sans contraintes.

L'auteur souligne deux versants du procès de personnalisation :

- un versant « propre », institutionnel, qui renvoie à la dénonciation par le pouvoir politique des contraintes encore existantes,
- un versant « sauvage » qui correspond aux revendications des groupes (et des individus) pour des causes particulières : libération des mœurs, identités sexuelles, minorités régionales, etc.

Peu à peu, des identités particulières se substituent à l'idée d'universalité.

Lipovetsky désigne la société actuelle comme « post-moderne », c'est-à-dire qu'elle fait suite à la société moderne et reprend ses tendances initiales. Progressivement, les valeurs dominantes auraient évolué vers « l'indifférence de masse ». Cette nouvelle société est animée par la recherche d'identité, de différence, de détente et d'accomplissement immédiat. D'après l'auteur, il n'y aurait plus d'idéologies et nous serions régis « par le vide » : « c'est cela la société post-moderne : non l'au-delà de la consommation, mais son apothéose, son extension jusque dans la sphère privée, jusque dans l'image et le devenir de l'ego appelé à connaître le destin de l'obsolescence accélérée, de la mobilité, de la déstabilisation ».

Il tente de définir les caractéristiques principales de la société post-moderne :

- recherche de la qualité de vie,
- passion de la personnalité, culte de l'expression,
- « sensibilité verte » (écologie),
- désaffection des « grands systèmes de sens » (les idéologies),
- réhabilitation du local et du régional.

Le post-modernisme s'oppose au modernisme, qui était organisé autour du centralisme et qui était structuré par des idéologies. Il s'articule autour de logiques duales, voire contradictoires et participe au renforcement de l'individualisme.

Demeure toutefois une forme de continuité dans cette rupture introduite par l'éclosion de la société post-moderne : la permanence de la « modernité démocratique individualiste ». La société s'organise toujours autour de la prévalence de l'individu et de ses droits. D'après l'auteur, l'individualisme « limité » qui caractérisait la société moderne s'est transformé en individualisme « total », en narcissisme, avec le triomphe de la société post-moderne. Il parle de la « culmination de la sphère privée ».

Narcissisme n'est pas synonyme de déconnection de la sphère politique et sociale : pour lui, il s'agirait plutôt d'une « gadgétisation » de ce qui était autrefois considéré comme supérieur. L'actualité et l'information s'alignent sur les « hits parades », elles apparaissent et disparaissent dans l'indifférence. L'individualisme post-moderne se caractérise non par une indépendance des individus, mais par une multiplication de

collectifs interconnectés, aux intérêts spécialisés (Lipovetsky parle de « rétraction des visées universelles »). C'est du « narcissisme collectif » : les individus se rassemblent parce qu'ils se ressemblent et recherchent des personnes identiques à eux.

Une psychologisation du social est à l'œuvre : on espère trouver des solutions à ses problèmes intimes en les partageant avec d'autres individus qui rencontrent des problèmes similaires.

Une autre caractéristique majeure de la société post-moderne est l'importance accordée à l'expression. Elle est partout, et c'est bien là que se situe le problème aux yeux de l'auteur : la prétendue démocratisation de la parole conduit à l'expression anarchique de toutes les sensibilités (« plus ça s'exprime, plus il n'y a rien à dire »). L'exemple de la multiplication des stations FM, produisant un flot ininterrompu de discussions sans réel intérêt fait dire à Lipovetsky que l'enjeu est ici « le droit et le plaisir narcissique à s'exprimer pour rien ». La parole vide est un des symptômes de l'ère du vide.

1. Chapitre 1 : Séduction non-stop

D'après l'auteur, la séduction est devenue « le processus général tendant à régler la consommation, les organisations, l'information, l'éducation, les mœurs ». On serait passé de rapports de production à « des rapports de séduction ».

1.1. Séduction à la carte

Lipovetsky prend l'exemple du monde de la consommation, qui exige toujours plus de choix individuels (multiplication des chaînes de TV, des abonnements à la carte, etc.) Cette multiplication des choix privés est la suite logique du processus de personnalisation des rapports sociaux : le fonctionnement de la société s'aligne sur les désirs des individus.

Le secteur qui résiste le plus au processus de personnalisation et à l'introduction de la logique de la séduction est le monde du travail : David Riesman, dans *La foule solitaire*², montre « comment la cordialité imposée, la personnalisation des relations de travail et des services se substituerait peu à peu à l'encadrement fonctionnel et mécanique de la discipline ».

Le processus de personnalisation gagne progressivement de nouveaux domaines :

- l'enseignement (auto-évaluation, système optionnel de cours, programmes individuels de travail),
- les médias,
- l'informatique (avec le gain d'autonomie qu'il permet),
- la psychanalyse (analyse transactionnelle, personnalisation psychanalytique),
- la médecine (médecines douces, subjectivisation de la maladie),

² RIESMAN (David), *La foule solitaire*, Paris, Arthaud, 1964.

- le sport (moins centré sur la performance et plus sur l'écoute du corps).

L'auteur évoque également l'extension du processus aux mœurs, avec le passage d'une éducation autoritaire à un modèle plus permissif. La séduction « accomplit une socialisation souple, tolérante, attachée à personnaliser-psychologiser l'individu ».

Le langage est touché : on ne parle plus de sourds, d'aveugles. On préfère les termes de malentendants, de non-voyants. L'avortement prend la dénomination d'« interruption volontaire de grossesse ».

Le procès de personnalisation aseptise le langage. Tout ce qui est négatif ou agressif doit être remplacé par du neutre, de l'objectif. Lipovetsky parle de « stérilisation feutrée de l'espace public et du langage ».

La musique prend une place importante dans la société post-moderne (« la séduction post-moderne est hi-fi »). Elle accompagne l'individu toute la journée (maison, transports en commun, voiture, sport, etc.) Cette omniprésence de la musique dans la vie des individus correspondrait à la recherche d'une ambiance, d'une « déréalisation stimulante ».

1.2. Les charmes discrets du politique

« Le politique ne se tient pas à l'écart de la séduction ». L'exemple de Valéry Giscard d'Estaing se mettant en scène avec sa famille et s'affichant comme un président à « échelle humaine » contribue à valider l'idée d'une psychologisation progressive du pouvoir. La politique personnalisée répond à la pression exercée par les nouvelles valeurs de cordialité, de proximité et d'authenticité.

L'auteur dresse un parallèle entre la séduction politique et le processus de décentralisation en cours : elle rapproche le pouvoir des individus et promeut une « démocratie de contact ». On parle ici de « personnalisation régionaliste ». L'évocation d'un « effet patrimoine » clôt le chapitre : la personnalisation du présent par la sauvegarde du passé expliquerait l'engouement actuel pour tout ce qui touche au patrimoine.

2. Chapitre 2 : L'indifférence pure

2.1. La désertion de masse

Lipovetsky pointe la perte de substance des institutions qui d'après lui « transforme le corps social en corps exsangue, en organisme désaffecté ». Il y inclut l'armée, les partis, les églises, la famille, le travail.

- le travail : l'absentéisme en hausse, le syndicalisme en perte de vitesse (effectifs syndicaux divisés par deux en 30 ans) laissent penser que les individus sont plus investis dans leurs vacances que dans leur travail,

- la famille : taux de divorce record, traitement de la vieillesse en dégradation,
- l'armée : fin de la conscription,
- l'église : chute du nombre des fidèles et des officiants.

L'auteur met en évidence l'effritement des institutions traditionnelles et pointe surtout un retrait progressif dans l'adhésion des citoyens.

2.2. Apathie new-look

Pour l'auteur, le mouvement actuel de « désertion de masse » est différent du nihilisme européen décrit par Nietzsche en son temps : il ne s'agit pas d'un refus des valeurs dominantes, mais bien d'une indifférence profonde (« tout le monde s'en fout »). La contestation des enseignants et le poids déclinant de l'enseignement tendent à confirmer cette hypothèse : le prestige et l'autorité ont disparu au profit des médias et des autres sources d'information.

L'apathie serait également politique, au regard des taux d'abstention élevés aux élections. L'auteur précise toutefois qu'il ne s'agit pas d'une « dépolitisation » de la société, mais d'une insertion de la politique dans un « ensemble commun désacralisé » : la politique est placée au même niveau que le tiercé ou la météo du week-end. Ce phénomène explique l'importance capitale des médias de masse aux yeux des politiques : « n'ayant d'impact que véhiculé par l'information, la politique est contrainte d'adopter le style d'animation [...] seul capable de mobiliser ponctuellement l'attention de l'électorat ». C'est une des caractéristiques de la société post-moderne : l'indifférence due à l'hyper sollicitation et l'abolition des hiérarchies de sens.

D'après Lipovetsky, l'individu post-moderne est « ubiquiste » et capable de « combinaisons kaléidoscopiques indifférentes ».

L'indifférence évoquée par l'auteur est différente de l'aliénation soulignée par Marx : « l'aliénation analysée par Marx a fait place à une apathie induite par le champ vertigineux des possibles et le libre-service généralisé ».

2.3. Indifférence opérationnelle

La généralisation de l'indifférence par rapport aux questions sociales et publiques serait liée à une « atomisation » des institutions. L'indifférence se caractérise par « la passion de consommer » et le développement des analyses psychanalytiques. Pour Lipovetsky, cette évolution n'est pas un dysfonctionnement du système, mais « sa logique fondamentale ». Il souligne que l'indifférence est une réponse à la saturation médiatique de messages incitatifs.